



GÉRARD  
**GASIOROWSKI**

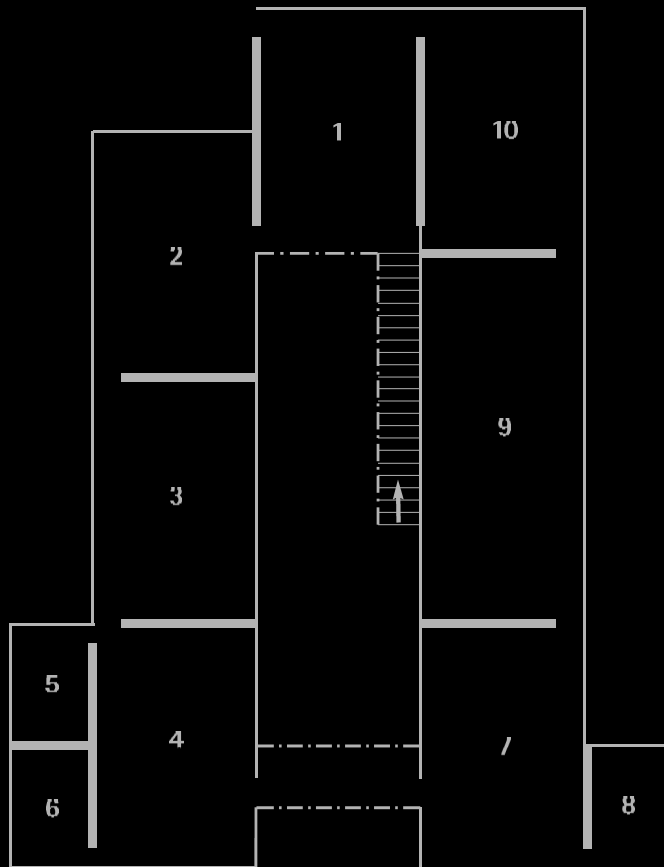
*Recommencer. Commencer de nouveau la peinture*

**Carré d'Art - Nîmes**  
19 mai - 19 septembre 2010



d'Art





L'œuvre de Gérard Gasiorowski est close. Hélas. Elle constitue désormais un passionnant sujet d'étude dont nombre de clés sont offertes par l'artiste, au fil de l'entretien qu'il eut, quelques semaines avant de poser ses pinceaux, avec Thomas West. Lire ainsi le cheminement de ce créateur commenté par lui-même nous éclaire sur une production qui, toujours, aura été sous-tendue par une réflexion objective et lucide précédant l'action. Il est indispensable de prendre connaissance de cette forme de bilan avant d'entrer en dialogue avec les saisons mouvantes et tourmentées de ses œuvres. Si, objectivement, Gasiorowski se considère « inclus » dans l'Histoire de l'Art, il ne nous ouvre pas moins les portes de sa « mythologie ». Dès lors, on perçoit mieux les courants successifs de son cheminement intellectuel qui le conduit à apprécier, voire à demander, la présence de ses œuvres au cœur d'un musée, lieu de la rencontre recherchée, choisie, et du regard voulu. Sensible aux œuvres et aux maîtres antérieurs qui l'ont construit, Gérard Gasiorowski ne les renie pas. Mieux : il leur offre une contemporanéité qui leur confère une nouvelle éternité. L'essentiel de son message réside pour nous dans cette confiance : « ... le fond de la peinture est l'esprit même ». Passeur de visions, d'expériences et d'émotions, l'artiste est le très bienvenu à Carré d'Art. Il y sera comme il le souhaitait, « protégé », mais aussi et surtout compris et aimé. Une mention spéciale doit être faite du concours majeur apporté par la Galerie Maeght dans la mise en œuvre de ce projet. Que soit tout particulièrement remerciée Mme Yoyo Maeght dont la disponibilité et la générosité à communiquer tant les archives de la galerie que sa connaissance personnelle de l'œuvre ont été une aide précieuse dans la réalisation de cette exposition et de son catalogue.

Jean-Paul FOURNIER  
Sénateur du Gard  
Maire de Nîmes  
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE  
Adjoint au Maire de Nîmes  
Délégué à la Culture  
Président de Carré d'Art



Gérard Gasiorowski, ca. 1972-1975. Photo Raymond de Seynes

Commissaires de l'exposition : Frédéric Bonnet, Eric Mangion

Avec un processus de travail constamment porté par l'**obsession du recommencement** et du **flux permanent de la peinture**, Gérard Gasiorowski (1930-1986), considéré comme l'un des **peintres les plus importants** de son temps, a bâti en un peu plus de deux décennies seulement (1964-1986) un œuvre singulier rythmé par la **contradiction**, pensé en termes de **mise en opposition constructive** et non d'impossibilité. Sa **quête** le vit passer de la figuration hyperréaliste à l'abstraction ou la fiction, de la virtuosité à la croûte, tout en maniant l'irrévérence ou l'hommage, la gravité et l'ironie la plus acide, l'excès ou l'ascèse.

Composée d'une **centaine d'œuvres**, dont certaines rarement montrées, cette exposition entend proposer une **nouvelle lecture** du travail de l'artiste tenant en premier lieu dans le **refus d'une mise en perspective linéaire**.



*Regardez-moi*, 1970  
série "L'Approche"

## SALLE 1

La volonté de donner à voir une compréhension globale de l'œuvre de Gérard Gasiorowski a conduit à envisager un accrochage ne respectant pas une progression chronologique. La multiplication des points d'entrée dans son travail permet d'en affirmer les ruptures qui ont sans relâche nourri une

interrogation tant de la pratique de la peinture que de la possibilité de peindre et d'être peintre.

L'espace introductif regroupe quelques œuvres emblématiques courant sur l'ensemble de sa carrière. Alors que *Regardez-moi* (1970), l'une des plus énigmatiques toiles de la série hyperréaliste *L'Approche* (1965-1970), installe la problématique du regard et de la mise à distance imposée et nécessaire à la perception de la peinture, *Rembrandt-Fond* (1984), nourri de l'expérience du peintre hollandais, se focalise sur l'essence même du tableau, ici concentrée sur le traitement du fond pictural. *Cézanne l'outil* (1983) manifeste l'hommage et le respect dû au maître d'Aix, qui apparaît à de nombreuses reprises dans le travail de Gasiorowski. Avec *Opem Ibri Gabé Gabé* (1983), de la série des *Symptômes*, tout se passe comme si, revenu à une pureté du geste pictural, l'artiste effectuait une synthèse abstraite de plusieurs de ses travaux antérieurs : manière d'en affirmer la cohérence et une vision d'ensemble. – F.B.

## SALLE 2

Dans la première salle du parcours sont confrontées des œuvres majeures de la fin de la carrière avec des toiles du tout début, permettant de poser d'emblée le problème fondamental de l'interrogation du faire, obsessionnel chez l'artiste.

Reprenant la peinture en 1964, Gasiorowski se lance dès l'année suivante dans la réalisation de la série hyperréaliste *L'Approche*, dont la puissance iconique et la qualité de réalisation lui apportèrent la notoriété. Inspirées de photographies, ces toiles constituent « une sorte de copie du modèle bien que cela ne fût jamais vraiment fait sous l'angle de la réalité très photographique, [mais] toujours [avec] une sorte d'interprétation plus plastique », grâce à la pratique du recadrage notamment.

*L'Atelier de Taïra* (1984-1986), l'un des ses derniers travaux, et *Giotto-Atelier de Gasiorowski* (1984), constituent de véritables questionnements relatifs au positionnement du peintre et à la possibilité d'exercer. Dans le premier, c'est une sorte d'autoportrait couché que propose l'artiste dans la plus grande des toiles. Alors que par-delà l'allusion à Giotto, il se représente de dos dans le second ; artiste caché confronté à une ligne symbolisant la trajectoire de son propre travail, tout comme celle de la peinture. – F.B.



*L'Atelier de Taïra*, 1984-1986



*Amalgame n°22*, 1975-1980  
série "Les Amalgames"

## SALLE 3

En 1973 Gérard Gasiorowski entame une série de peintures sur papier de même format qu'il intitule *Les Régressions* (1973-1976). Comme leur nom l'indique, il s'agit de revenir à un état primaire de la peinture par des exercices simples et répétitifs. Cette pratique donnera notamment naissance

aux *Amalgames* (1971-1982) qui consistent à réaliser des gammes de motifs afin de les éprouver. On retrouve dans ce grand mur de plus de douze mètres de long la plupart des motifs utilisés par l'artiste ; on peut donc le considérer comme une sorte de répertoire. *Les Régressions* donneront également naissance aux *Fleurs*. Pour Gasiorowski, il s'agit là d'épuiser le pouvoir de l'image en la démultipliant, accentuant de fait sa banalité. Parallèlement à cet exercice, il entame en 1970 une série de peintures en noir et blanc qui consistent là aussi à faire disparaître le sujet. Non seulement les formats des tableaux se réduisent peu à peu, mais surtout les images tendent de plus en plus vers l'évanescence jusqu'à ne plus représenter que des vols d'oiseaux à peine perceptibles (*Les Aires*, 1973). Face au grand mur des *Amalgames* se trouve *Hommage à Malcolm Morley* (1970-1974-1983) issu de la série *Les Croûtes* (1970-1983) : lassé par la perfection formelle de *L'Approche*, le peintre s'adonne à une pratique des plus régressives. – E.M.



*La Guerre de 1974*

## SALLE 4

Dans cette salle se confrontent les dimensions, apparemment contradictoires mais finalement complémentaires, de défiance et d'hommage envers la peinture.

Fortement marqué par le second conflit mondial, Gérard Gasiorowski se lance en 1974 dans la réalisation d'une vaste série de travaux intitulée *La Guerre de 1974*, dont les pièces les plus emblématiques sont *Le Mur de la Guerre* et *Le Grand Ensemble de la Guerre*. Si le premier donne à voir des représentations éclatées dans l'espace de chars, avions, camions, soldats, drapeaux..., le second constitue une véritable catastrophe, avec des jouets englués dans la peinture, comme carbonisés. Ils participent à une sorte d'enfouissement du médium et de son idée même, tout en devenant les nécessaires prémices à un recommencement, à une redécouverte.

Elle-même blessée au cours du conflit, la peinture s'expose alors dans toute sa fragilité, entre bandages et traces évoquant des cicatrices (*La Peinture blessée*, 1975).

Mais après avoir déclaré la guerre à la peinture, l'artiste lui rend hommage à travers notamment la série *Cérémonie* (1983-1984), d'où sont issus *Sainte-Victoire Ocre-Cézanne* (1983), *Lascaux-Grand Taureau dans le diverticule axial* (1984) et un spectaculaire *Hommage à Manet* (1983). Il convoque là des noms incontournables de la peinture, qui exercèrent sur lui une influence durable et profonde, en entretenant sans cesse une matière à réflexion.

Gasiorowski s'expliquait ainsi à propos de ces tableaux : « Il s'agit là d'une sorte de mémoire de l'art où je reprends les figures qui m'ont bouleversé, touché, que j'ai retraduites en les remettant dans un contexte actuel. J'ai donc toujours trouvé une inspiration dans des travaux que je considérais être exceptionnels. »

L'artiste insiste dans ces œuvres sur le caractère fondamental de l'Histoire de l'Art, tout en pointant la vigueur qui les anime encore,



*Lascaux-Grand Taureau dans le diverticule axial*, 1984  
série "Cérémonie"

ainsi qu'il le laissa entendre à propos de Lascaux : « Afin de ne pas montrer vraiment l'image du taureau de Lascaux j'ai regardé son arrière-train. On pense que c'est sa tête mais pas du tout, il s'agit du départ d'une de ses cuisses. L'autre est amputée, il s'agit de la préhistoire, des choses ont disparu, mais on voit aussi son sexe qui se promène, la vie bat encore. » – F.B.

## SALLES 5 - 6



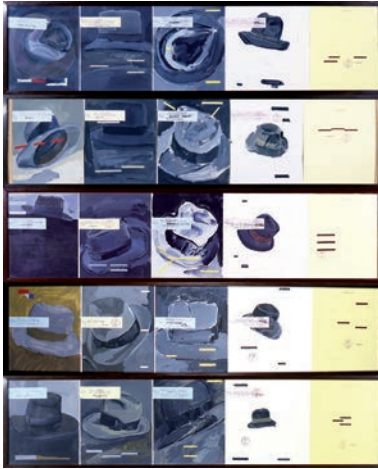
*La Peinture à...*, n.d. (ca. 1979-1984)

Dans le premier cabinet est mise en exergue une pratique intime et quotidienne de la peinture, peu connue et rarement –

si ce n'est jamais – montrée jusqu'à aujourd'hui. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, Gasiorowski se plaît à recouvrir partiellement de peinture des couvertures de livres de sa bibliothèque, des pochettes de disque de sa collection personnelle ou de nombreuses cartes postales – paysages, châteaux et monuments, œuvres d'art... – ensuite expédiées à des proches avec au dos la mention « La peinture à... », suivie du nom du destinataire : une manière « d'adresser » la peinture à son entourage, d'en faire le don, notion qui l'a de tous temps préoccupé. À travers cette pratique très personnelle, l'artiste poursuit en outre un questionnement essentiel de son œuvre tout entier, et que l'on retrouve dans nombre de tableaux, relatif au recouvrement comme mode de construction et de révélation de la peinture.

Le second cabinet est, lui, consacré à la pratique de l'autoportrait qui a jalonné toute la carrière de l'artiste, avec le plus souvent des modes d'expression très empreints d'un humour féroce et d'une ironie grinçante. Ces œuvres soulignent de plus le caractère profondément introspectif de la pratique picturale pour Gasiorowski, qui déclarait : « Il y a en effet quelque chose de toujours lié à moi dans la représentation que je donne à travers la peinture, je me suis toujours mis moi-même dedans, à travers des autoportraits notamment. » – F.B.

## SALLES 7 - 8



*Les Classes, 1975-1980*  
série "Académie Worosis Kiga"

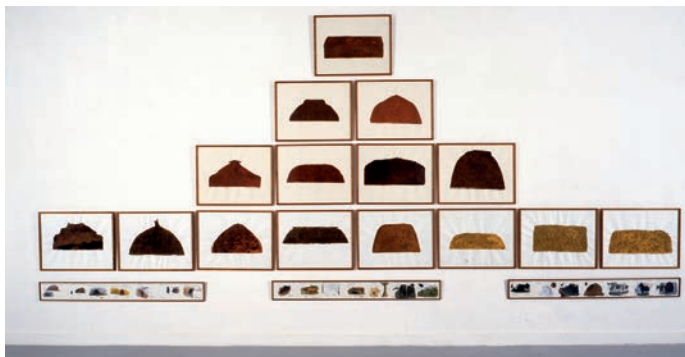
En 1976, Gasiorowski crée *L'Académie Worosis Kiga* (A.W.K.).

Elle est dirigée par un maître administrateur / enseignant / artiste, du nom de Arne Hammer (« hammer » signifie marteau en anglais, et par homophonie « arne » peut

s'apparenter à la hargne, soit en quelque sorte « un marteau plein de hargne »). L'enseignement dure quatre ans sous la tutelle d'autant de maîtres d'études. Au nombre de 100, les élèves sont admis sur concours. En fait les élèves sont les artistes les plus reconnus des années 1970 parmi lesquels Warhol, Serra, Lichtenstein, Gilbert & Georges, Segal, Richter, Cage, Buren, Van Elk, Pages, Kounellis, Weiner, Bertrand, Télémaque, Le Gac, Zorio, Anselmo, Johns, B.M.P.T, Oldenburg, Degottex, Ben, Acconci ou Dan Graham. La seule tâche qui leur est demandée est l'exécution d'une peinture représentant un chapeau. Leurs œuvres forment un ensemble intitulé *Les Classes*, toutes composées de quatre peintures de chapeaux (une par année), suivie d'un brevet *ad hoc*. Tous ceux qui ne se soumettent pas à cette pratique sont exclus. Les élèves doivent faire preuve d'une discipline et d'une

rigueur morale absolue. D'éventuels postulants peuvent suivre des cours par correspondance afin de préparer leur concours d'entrée à l'A.W.K. Ceux qui sortent de l'A.W.K. reçoivent de la monnaie, un ticket leur donnant le droit d'assouvir leurs besoins sexuels, et des médailles (*Les Honneurs*) peintes sur du papier par les meilleurs étudiants. Ces derniers forment également un conseil de discipline afin de juger les élèves récalcitrants. Toute la réglementation de cette académie est soigneusement consignée au sein d'*Archives*. On compte aussi un certain nombre de *Refusés*, tous ces élèves indisciplinés qui ne se sont pas soumis à l'obligation de peindre un chapeau, et qui se sont vus fermer les portes de l'A.W.K. On y distingue (sans connaître les raisons de ce choix précis) : François Morellet, Cy Twombly ou Nicolas de Staël. Mais tous les tableaux refusés sont signés Gasiorowski, comme si ce dernier – pourtant simple observateur de cet enseignement particulier – assumait à lui seul l'ensemble des proscrits de l'académisme. *Les Cours par correspondance*, au format plus réduit ne sont que des feuilles de carnets arrachées de leur support, et sur lesquels les futurs prétendants à l'A.W.K. exercent leur capacité à peindre un chapeau.

Cette pratique de l'enseignement aussi absurde que grotesque permet à Gasiorowski de se moquer de toutes les formes d'académisme. Le choix d'artistes contemporains comme élèves montre qu'il ne suffit pas d'être jeune et de son temps pour échapper aux conventions. De même, le choix du chapeau comme seul objet d'enseignement n'est pas innocent. Pour lui, il s'agit d'un attribut bourgeois par excellence. Face à l'A.W.K., les *Croûtes* renvoient justement à une forme de peinture qui – du fait de leur mauvais goût – échappe aux valeurs normalisées de l'art. Enfin, *Dix secondes conscientes* (1970) montre un tableau dans lequel des corps tentent d'échapper à leur enfermement. L'image est extraite d'un spectacle du Living Theater. – E.M.



## SALLE 9

*Le Village des Meuliens*, 1981  
série "Les Paysans"

Gérard Gasiorowski a toujours entretenu un rapport fondamental avec la terre et la ruralité en général. En 1981, il fait don de la peinture aux *Paysans*, réunis et représentés dans le tableau *La Noce des Meuliens* (1982). Il s'agit de la dernière fiction mise en place par l'artiste. La série *Les Paysans* est essentiellement composée de peintures de *Meules* qui forment des pyramides dans lesquelles les tableaux se superposent les uns sur les autres. *Les Paysans* donnent également naissance à des dessins de troncs d'arbre encadrés ou pliés, tout comme à des représentations d'usines de charbons qui symbolisent le recyclage de la terre en énergie. *Fertilité* (1986) est la dernière grande œuvre de Gasiorowski ; on a l'impression que l'artiste jette la peinture au sol en la renvoyant ainsi à la terre dont elle est issue. Enfin, *Les Sables* (1979) et les *Oipah Ho Oipah Stra* (1978-1983) témoignent de l'obsession de l'artiste pour le recouvrement qu'il considérait comme un geste primitif et naturel permettant à la vie de se régénérer en permanence. – E.M.

## SALLE 10

Cette salle est entièrement consacrée à l'essence de la peinture. Les trois tableaux de la série *Les Symptômes* sont composés de gestes simples issus du vocabulaire tantrique. Elles donnent à voir des formes essentielles qui s'appuient sur la sagesse et la pureté. Au sol se déploie le *Grand Ensemble de Kiga* (1976-1983), une divinité inventée par Gasiorowski afin d'incarner la peinture. Kiga est indienne. Elle appartient à une tribu représentée dans *Les Jus* (1979). Elle aussi est pure. Gasiorowski dira qu'elle était « la peinture innocente ». On sait forcément très peu de choses d'elle : elle vit cachée et sa pratique se veut résolument discrète. Elle produit de la peinture au travers de rites, d'où la présence de ces innombrables objets qui sont tous des outils rituels. Gasiorowski peint son portrait en 1984 (*Kiga-Crucifixion-Trace*), qui est aussi le portrait de sa mère âgée. On retrouve un portrait de cette dernière sur le mur qui lui fait face (*L'Autre Margot*, 1972), ainsi que celui d'autres femmes ; la féminité étant un thème capital chez Gasiorowski. La peinture s'écrit au féminin. – E.M.



*Les Jus*, 1979  
série "Kiga"



## INFORMATIONS GÉNÉRALES

*Les photographies ne sont pas autorisées dans l'exposition.  
Merci d'éteindre vos téléphones portables.*

### Horaires

De 10h à 18h  
tous les jours sauf le lundi

### Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €  
Entrée gratuite pour les moins de 25 ans et pour tous le premier dimanche de chaque mois.



### Catalogue

192 pages  
235 documents  
format 23 x 28 cm  
ouvrage relié

Carré d'Art-Musée d'art contemporain

Place de la Maison Carrée

30000 Nîmes

Tél. 04 66 76 35 70

Courriel : [info@carreartmusee.com](mailto:info@carreartmusee.com)

Web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Renseignements et inscriptions auprès  
du Service Culturel du Musée :  
Tél. 04 66 76 35 74

## Animations



### Visites guidées

*Individuels* : comprises dans le droit d'entrée

- 16h30 les week-ends  
- le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30

*Groupes* : forfait de 30 € sur rendez-vous du mardi au vendredi  
*Pas de visites commentées entre le 16 juillet et le 16 août.*

*Le week-end et durant tous les mois de juillet et août, des médiateurs seront dans l'exposition pour renseigner les visiteurs.*



### Ateliers pour tous, en famille ou seul

Dès 6 ans. Sans inscription préalable. Gratuits pour tous.

Rendez-vous à l'atelier du musée situé au 1<sup>er</sup> étage de Carré d'Art.

- De 14h à 16h le 9 juin, 7 juillet et 15 septembre.



### Ateliers pour les enfants

Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour découvrir, observer, partager et pratiquer ensemble pour les 5 à 14 ans.

Tarif unique : 5 €

Sur rendez-vous les mercredis et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi.

*Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par courriel.*